



N° 32

La Gazette d'Atena 78

Le bulletin
des adhérents

Mai – Juin 2014

Photo Jean-Luc Vandeveldé ©ATENA 78 , prise à Montchauvet (78790)

Vous l'avez aimée en mauve (espèce type) et c'est vrai qu'elle est très belle, mais elle peut aussi se présenter en habits blancs et cette variété prend alors le nom d'*Ophrys apifera*, var. *flavescens* Rosbach.



EDITO

Sommaire :

- p. 2 : Fête de la Nature : les Orchidées de la Vaucouleurs
- p. 9 : L'Effraie à Saulx-Marchais
- p. 13 : Conférence sur l'Effraie à Bazemont
- p. 14 : La fête de l'arbre de Mareil-sur-Mauldre
- p. 15 : bilan terminal du Batracodrome à Gambais
- p. 17 : Balade botanique sur l'Aqueduc de l'Avre
- p. 19 : Auxiliaires du verger et du potager: le Bourdon
- p. 24 : premier bilan de la reproduction de la Chevêche
- p. 26 : Rubrique cadeau

Quelle beauté raffinée que celle des Orchidées sauvages que vous allez rencontrer dans ces pages !

Mais n'en oublions pas pour autant les plantes communes que l'on peut admirer au détour d'une balade : avec leurs fleurs colorées, elles attirent bon nombre d'insectes pollinisateurs en cette saison. Justement, Jean-Paul Gulia nous présente le Bourdon de plus près.

Du côté des rapaces nocturnes, nous pouvons nous réjouir d'une bonne saison de reproduction chez la Chevêche ainsi que de l'installation du 127ème nichoir à Effraie par notre association. Bonne lecture !

La Rédac' chef : Juliane Tillack

ÇA INTÉRESSE TOUT LE MONDE :

25 mai 2014

Les orchidées de la Vaucouleurs



natureparif

Agence régionale pour
la nature et la biodiversité

 **île de France**



Orchis pourpre, *Orchis purpurea*

En partenariat avec la commune de :

ROSAY



78790

**Film-
Conférence**

Le matin

**Balades
naturalistes**

L'après-midi



Uniquement sur INSCRIPTION
atena.yvelines@orange.fr



Association Terroir et Nature en Yvelines-Atena 78

www.terroir-nature78.org

La Fête des Orchidées sauvages à Rosay (78790)

Par Béatrice Le Moën (photos J.L. Vandevelde, S. Valais, D. Robert)

L'orchidée fascine par sa beauté et par sa complexité biologique, elle figure parmi les plantes emblématiques de notre flore sauvage qu'il faut protéger !

On avait bien rêvé et espéré une petite fenêtre météo entre deux jours de giboulées intenses et bien, de manière tout à fait inattendue, nous avons été comblés pour ce 25 mai, jour de fête de la nature et plus particulièrement jour de la fête des orchidées sauvages à Rosay, il n'a plu que vers 19h quand on a eu tout remballé, quelle veine !

Cette journée ATENA 78 a démarré dès 9h avec un accueil café et un délicieux buffet de gâteaux faits maison.

Les personnes présentes ont pu tranquillement visiter notre superbe expo photos et s'attarder au stand librairie, et nous avons apprécié la visite des maires de Rosay et de Septeuil, très occupés par ailleurs ce jour là par les élections européennes.



Françoise Magnard, professeur en Sciences de la Vie et de la Terre, féru de botanique et passionnée par les Orchidées



Dominique Robert, Président d'Atena 78, en compagnie de Bruno Marmin, Maire de Rosay

Après l'ouverture de la journée par le Président de l'association, Françoise Magnard s'est lancée dans un exposé complet sur l'orchidée, son histoire, sa spécificité botanique, ses besoins, sa biologie... nous nous sommes carrément régautés et passablement instruits... !

Avec Guylène Guerlais, nous avons enchaîné et présenté à deux voix les 14 espèces locales répertoriées dans la vallée de la Vaucouleurs.

Puis César Robineau a pris le relais pour nous parler des milieux d'accueil des Orchidées et Dominique Robert a conclu sur les actions de protection et notamment la gestion différenciée des talus routiers.

Cette matinée studieuse s'est conclue autour d'un agréable pique-nique, et par l'inscription d'une quarantaine de personnes dans les 4 groupes de balades botaniques pour l'après-midi.



Guylène Guerlais et Béatrice Le Moën ont présenté les espèces locales, à l'aide d'un diaporama documenté et richement illustré.

Pilotés par Guylène et Marie Noëlle, César et Roger, Marie Bernadette et Jean Luc, Béatrice et Dominique, les groupes se sont dispersés **sur quatre itinéraires** bien connus des membres de la « commission orchidées », qui par tous les temps les ont parcourus au cours des 3 mois précédents, pour repérer et localiser la présence des Orchidées.



Chaque groupe a pu explorer, contempler, se familiariser avec les espèces rencontrées et participer au recensement scientifique de la Société Française d'Orchidophilie (SFO) qui recueille les données et les cartographie.

Au final, un bilan très satisfaisant, un nombre d'espèces observées très honorable compte tenu des milieux moyennement diversifiés que nous avons parcourus, (itinéraires de sous-bois en majorité sur ce secteur aval de la Vaucouleurs, avec absence de coteaux ouverts et ensoleillés, sauf sous la ligne électrique Haute Tension et la conduite de gaz).



Le retour des balades s'est conclu par une projection des orchidées photographiées par quelques amateurs le long des parcours, et par le relevé de toutes les observations à transmettre non seulement à la SFO, mais aussi aux élus des communes concernées (Rosay, Villette, Boinvilliers, Septeuil), pour la connaissance de leur patrimoine floristique. Nous espérons avoir contribué à la transmission de savoirs et donné le goût à tous les participants d'observer et de protéger nos orchidées sauvages.

Nous remercions NATUREPARIF pour son aide à la préparation de l'évènement ; la Mairie de Rosay pour son bon accueil ; Anne Chaise, qui a assuré le lien avec la municipalité ; Marie-Bernadette Remaud, Présidente de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles du Mantois et du Vexin venue participer à l'encadrement d'une sortie botanique.

Les préparatifs

Plus de 50 heures sur le terrain

La Charte paysagère de la CCPH (Communauté de Communes du Pays Houdanais) a souligné l'intérêt floristique de la vallée de la Vaucouleurs, où se rencontrent à la fois coteaux calcaires aux pelouses herbacées exposées au sud, et bois calcicoles aux fortes pentes tournées vers le nord... flore d'affinité à la fois méditerranéenne et montagnarde... avec forte présence des Orchidées sur substrat calcaire.

Déjà en 2012 nous avons organisé une Fête de la nature sur le thème des Orchidées de la (Haute) Vaucouleurs, sur les communes de Civry-la-Forêt, Dammartin-en-Serve et Montchauvet.

Cette année, nous avons « remis le couvert », mais cette fois en aval du confluent avec la Flexanville, sur la partie basse de la vallée, et les communes de Rosay, Vilette, Boinvilliers et Septeuil.

Mais nous avons tout à découvrir.

- **Première démarche** : trouver une commune d'accueil. Avec enthousiasme Monsieur le Maire de Rosay a mis une salle à disposition et nous l'en remercions vivement.

- **Deuxième opération** : identifier des circuits pédestres au départ de la Mairie de Rosay, pour faire découvrir au public les Orchidées, le jour J.

- **Troisième temps, repérer les Orchidées elles-mêmes !! C'était un peu une gageure, nous ne connaissions rien, nous avons tout à découvrir et à localiser avec précision !**

Alors pendant 3 mois, les membres de **la Commission Fête de la Nature** ont sillonné les coteaux boisés des 2 côtés de la vallée, pour repérer dès le mois de mars les premières rosettes, puis en avril les premières espèces en fleur... **plus de 50 heures de repérage sur le terrain**, pour aboutir à la fin mai à la localisation de quelques centaines de pieds d'Orchidées, représentant 10 espèces différentes.

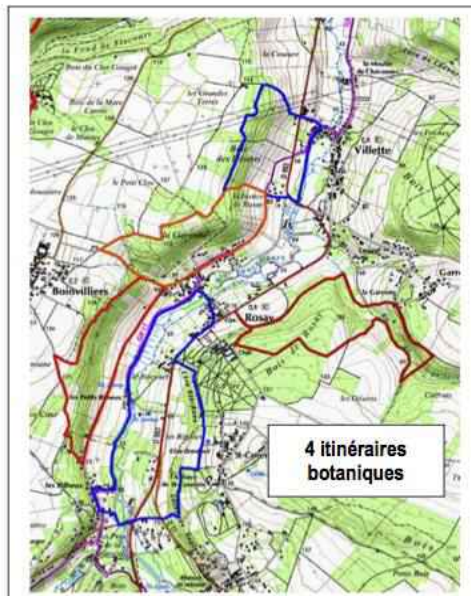


Photo D. Robert

L'équipe de choc, pilotée par Guylène Guerlais et Béatrice Le Moën, avec la solide participation de Roger Gautier, Sylvie et Jean-Luc Vandevelde... ici la mise en place de quelques petits repères en sous bois, pour retrouver facilement les Orchidées ensuite durant les balades publiques.

Nom latin (par ordre alphabétique)	Nom français	abréviation	Nombre de pieds comptés le 25 mai	
<i>Anacamptis pyramidalis</i>	Orchis pyramidal	<i>An. pyr</i>	40	
<i>Cephalanthera damasonium</i>	Céphalanthère pâle	<i>Ce. dam</i>	150	
<i>Himantoglossum hircinum</i>	Orchis bouc	<i>Hi. hir</i>	19	
<i>Listera ovata</i>	Listère à feuilles ovales	<i>Li. ova</i>	37	
<i>Neottia nidus-avis</i>	Néottie nid-d'oiseau	<i>Ne. nid</i>	60	
<i>Ophrys fuciflora</i>	Ophrys bourdon	<i>Op. fuc</i>	12	
<i>Ophrys insectifera</i>	Ophrys mouche	<i>Op. ins</i>	4	
<i>Orchis mascula</i>	Orchis mâle	<i>Or.mas</i>	1	
<i>Orchis purpurea</i>	Orchis pourpre	<i>Or. Pur</i>	50 + 100 rosettes	
<i>Platanthera chlorantha</i>	Platanthère verdâtre	<i>Pl. chl</i>	70	

Gestion différenciée des bermes routières

par Dominique Robert

Conformément aux recommandations de la Charte paysagère de la CCPH
(Communauté de Communes du Pays Houdanais)



3^{ème} année à Montchauvet

Entrée du village côté Civry-la-Forêt



Photo D. Robert

1^{er} passage à la fin mai : coupe de sécurité,
sur une largeur de barre de coupe

Seule la partie en bord de route est fauchée pour dégager la visibilité : la flore sur la partie haute du talus poursuit son cycle, les habitats de la microfaune ne sont pas perturbés et les insectes pollinisateurs continuent à avoir accès aux multiples fleurs sauvages.

Depuis 3 ans, le fauchage différencié des talus à l'entrée de la commune de Montchauvet, en collaboration avec les services techniques de la CCPH, commence à porter ses fruits :

L'Orchis bouc, seule espèce présente au départ, s'est vue compléter en 2013 par l'Orchis pourpre (3 pieds) et l'Ophrys abeille sur le talus face au golf de Civry...

... et pour la première fois cette année, c'est l'Orchis pyramidal qui a trouvé sa place et fleuri au sommet du talus, épargné depuis 3 années lors de la première coupe ...

Nous plaçons vivement pour que cette fauche différenciée mise en œuvre à Montchauvet de façon expérimentale, soit étendue à tous les talus à enjeu de la CCPH, pour l'embellissement floristique des bermes routières, au bénéfice des insectes pollinisateurs.

« Gestion différenciée » des bords de route :
de quoi s'agit-il ?

D'assurer la sécurité, tout en respectant la nature, de conserver au mieux la faune et la flore des accotements routiers, tout en ménageant la sécurité des usagers.

Comment ?

En traitant différemment le bord immédiat de la chaussée et le reste du talus ou du fossé.

1^{er} passage à la fin mai

1- Priorité à la sécurité des usagers,
- Dégager la visibilité par une coupe d'environ 1m-1,20m de chaque côté de la voirie, dès que la végétation l'impose (à partir du mois de mai), et aussi souvent que nécessaire (2 fois par an).

Cette largeur est à moduler dans les carrefours ou virages dangereux.

2- Conserver la biodiversité au-delà de cette bande de sécurité, **par une fauche tardive,**

- laisser le temps aux Orchidées et la flore associée de fleurir et se reproduire,
- permettre aux insectes pollinisateurs de se nourrir et jouer leur rôle.

2^{ème} passage après la reproduction

Fauche complète du talus courant août, après la dispersion des graines d'Orchidées, pour assurer la pérennité de ce maillon de la biodiversité.



L'Orchis pyramidal, nouvelle espèce présente sur les talus à l'entrée de Montchauvet

Photo JL Vandeveldre

Talus routiers : l'enjeu pour les Orchidées

diversité des espèces

Photos JL Vandevelde, D. Robert

Dans le secteur calcaire de la vallée de la Vaucouleurs, d'une commune à l'autre le long des axes de communication, c'est vraiment l'**Orchis bouc**, *Himantoglossum hircinum*, qui est la reine des bermes routières !

Mais notre regard devenant plus aiguë au fil du temps, c'est une belle diversité d'espèces que nous trouvons sur les talus.



ÇA S'EST PASSÉ RÉCEMMENT :

Agir pour la biodiversité à Saulx-Marchais



Photo JP Gulia
Donjon de
HOUDAN



La Dame blanche a besoin de nous !

**Avec l'école et la Municipalité
Protégeons la Chouette effraie**

Venez assister à l'installation d'un nichoir dans le clocher.

Rendez-vous à l'église

Samedi 31 mai - 10h30/12h

Association Terroir et Nature en Yvelines-ATENA 78

Contact : atena78@orange.fr et Site web : www.terroir-nature78.org

*Avec le
soutien de*



*L'aqueduc de l'Avre
une voie verte*



Pose d'un nichoir pour la Dame blanche dans le clocher de Saulx-Marchais

par Claire-Noël Grison, photos C.N. Grison, J.P. Gulia, D. Robert et J.L. Vandeveld



Tous les acteurs réunis : élus municipaux, enseignants et adhérents ATENA 78

Voici les péripéties, racontées à la manière d'un conte, de la pose du 127^{ème} nichoir, dans le clocher de l'église classée de Saulx-Marchais. Histoire à rebondissements où de nombreuses énergies se rencontrent et se mobilisent autour d'un projet :

Au tout début... il y a Edouard Landon de la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux), qui contacte son beau-frère Dominique Laurent, alors conseiller municipal de Saulx-Marchais : "Pourquoi pas un nichoir dans ton village ?"

Puis en juillet 2013, Jeanne Pitrou, habitante de Saulx et également adhérente à la LPO, rencontre Dominique Robert lors d'une journée consacrée à la protection de l'Effraie des clochers, organisée par la LPO et ATENA 78 à Monchauvet. Jeanne « visite » un nichoir à

Effraie, elle décide de proposer la pose d'un nichoir dans le clocher de son village. Elle s'adresse donc au conseil municipal qui s'enthousiasme pour cette idée. Dominique Robert et quelques adhérents d'ATENA 78 viennent visiter le clocher : le projet sera possible. Il est accepté et un article est publié dans le bulletin municipal de décembre 2013.



Petite parenthèse qui a son importance : Je suis bénévole dans l'association « Lire et Faire Lire », et en juillet 2013 je propose de lire dans l'école de mon village. Le 5 novembre j'ai l'autorisation de lire des histoires dans la classe des grands de maternelle, par groupes de 6 élèves. A chaque récréation après ma lecture, l'enseignante Johanna Déléon m'offre un thé dans la salle des maîtres. Voilà, j'ai un pied dans l'école de Saulx.

Janvier 2014, à Boinvilliers : Jean-Luc Vandeveld, adhérent actif d'ATENA 78, me convainc de participer aux animations dans la classe de CP/CE1, pour la pose d'un nichoir à Effraie dans cette commune. Ce fut une riche expérience pour tous, relatée dans la gazette n°30.

Mais, comment trouver une enseignante intéressée par un projet identique à Saulx-Marchais ?

Je réalise un document de quelques pages, regroupant l'article paru dans le bulletin municipal de Saulx et les fiches du site d'ATENA 78. Je le confie à la directrice de l'école Lisette Laurant, et lui demande de proposer ce projet à ses collègues.

Grand événement, le 23 mars je suis élue au conseil municipal de Saulx. Tous les élus ont le désir de continuer le travail des précédents. Il faut que le projet de nichoir avance... Fin mars Corinne Découard, avec ses élèves de CE2/CM1, est prête à participer à l'aventure. Nous arrêtons ensemble les dates des interventions en classe, une séance pour présenter les rapaces nocturnes, une autre pour construire le nichoir. C'est parfait !

Rebondissement inattendu : A la fin du premier conseil municipal, j'annonce le projet avec la classe... Robert Cardinaud, conseiller municipal sortant et qui s'occupe de la restauration de l'église, nous pose la question suivante « Avez vous demandé l'autorisation de poser un nichoir dans le clocher de l'église classée de Saulx-Marchais à l'Architecte des Bâtiments de France ? » Il faut absolument lui écrire. Dominique Laurent, élu sortant, se charge de cette lettre en y joignant toutes les explications détaillées fournies par Atena 78.



La réponse est négative !!!! Et voilà Dominique et Jean-Luc qui remontent dans le clocher pour prendre des dimensions plus précises et réaliser un dossier très pointu à l'attention de l'architecte. Enfin ! Cette fois-ci la réponse positive arrive pendant les vacances de Pâques.

Enfin, le travail commence avec les élèves :

- Le vendredi 9 mai, à 9h dans la classe. Dominique présente aux élèves, très attentifs, la vie des rapaces nocturnes et les différentes espèces de Chouettes. Puis ce sont les travaux pratiques-surprise qui enthousiasment les enfants « Que contiennent ces pelotes de réjection ? ». Le temps passe trop vite, à 11h30 nous n'avons pas fini mais c'est l'heure de la cantine. Corinne accepte de modifier son emploi du temps, nous reviendrons l'après-midi jusqu'à la récréation, pour finir de classer les petits os et comprendre ce que mangent les Chouettes.



- Le vendredi 23 mai après-midi, Jean-Luc et Dominique apportent le nichoir en kit, nous nous installons sous un préau couvert. Toute la classe réfléchit pour comprendre comment le monter, puis par groupe, les élèves visent avec passion et scient avec application.

Jean-Paul Gulia et sa caméra sont présents, il filme les enfants au travail. Le nichoir est terminé et porté au fond de la salle de classe.

- Corinne et les élèves vont le décorer.



Samedi 31 mai, c'est le grand jour : de nombreux bénévoles d'ATENA 78 sont à pied d'œuvre dès 9h du matin dans l'église. Nous découvrons le nichoir à l'entrée de l'église, magnifique, avec ses décors colorés et son couvercle représentant la nuit étoilée, éclairée par une belle lune. De nombreux habitants, des enfants et leurs parents, le maire Gaétan Defives et d'autres élus arrivent. Nous écoutons les explications de Dominique sur les Chouettes et regardons la vidéo du travail réalisé en classe par Jean-Paul.

Une fois les derniers préparatifs du nichoir terminés - il faut déposer des copeaux de bois et fermer le couvercle, il est monté jusqu'à son emplacement dans le clocher, grâce à une poulie, une corde et à de nombreux bras musclés (photo ci-contre). Pour la suite, les spectateurs sont heureux de pouvoir suivre les travaux en direct sur l'écran, grâce à Jean-Paul et à sa camera vidéo.



En sortant, tous iront repérer l'entrée du nichoir derrière les abat-sons dans le clocher.



Tout le public a pu assister, depuis l'église, à la montée du nichoir au premier balcon, hissé à l'aide d'une corde.

L'ascension s'est poursuivie jusqu'en haut du clocher grâce à une poulie pour amener le nichoir à son poste définitif.

Au nom de la Dame Blanche un grand merci à tous ceux qui ont œuvré pour la réussite de ce magnifique projet !

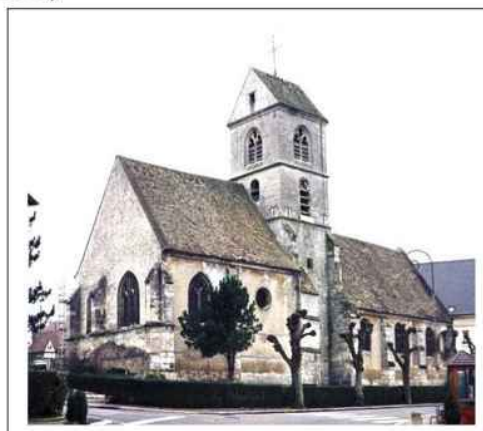
EFFRAIE DES CLOCHERS À BAZEMONT

Suite de l'épilogue de l'article "Opération sauvetage d'Effraies" de la gazette N° 30.

René Bastien (texte et photos)

Souvenez-vous, en février dernier, un couple d'Effraies a été déplacé par quelques adhérents de sa grange condamnée à la démolition pour la création d'un lotissement...

Pendant que d'habiles mains lui installaient de nouveaux appartements dans un endroit accueillant, la femelle Effraie a commencé à pondre dans son refuge provisoire, le nichoir du clocher de l'église de Bazemont.



Elle y a pondu 5 œufs et 4 petites Effraies sont nées début avril.

Nous avons décidé de présenter cette famille Effraie aux habitants du village.

Le 28 avril vers 21h nous étions une cinquantaine de personnes dans l'église pour regarder le film "ALBA la petite Chouette effraie de Bazemont" film enregistré en 2006 dans le même nichoir.

Et ensuite nous avons pu observer la vie dans le nichoir avec une petite caméra.

Autour de la femelle les 4 jeunes Chouettes musclaient leurs ailes avec des étirements et faisaient des rotations du cou, interrompus de temps en temps, lors des apports de proies par le mâle (mulots et campagnols), transmis à la femelle qui les partageait aux petites Effraies.



Et le lendemain les 140 élèves de l'école sont venus voir le film ALBA et observer la famille Effraie endormie.



Fête de l'arbre, à Mareil-sur-Mauldre

par René Bastien (photos R. Bastien et S. Valais)

La fête de l'arbre s'est déroulée le dimanche 11 mai 2014 dans le maraîchage de Monsieur et Madame LAMOURET à Mareil-sur-Mauldre, organisée dans le cadre du "Printemps de la plaine de Versailles", elle était à l'initiative de l'AMAP du Saule Blanc, sur un site où quelques adhérents d'ATENA 78 avaient taillé un saule en janvier et installé 2 nichoirs pour la Chevêche.



Malgré le temps très variable, passablement humide et venteux, environ 80 personnes sont venues participer aux activités proposées l'après-midi par ATENA 78 :



Dans une tente avec l'exposition des tableaux concernant les divers habitants des saules, les Chevêches, les abeilles, les papillons... nous avons projeté lors de trois séances les films sur la taille en têtard et sur la Chouette chevêche.



Une exposition de 15 cônes de résineux et un quiz sur 20 arbres, avec les fruits, les feuilles et des morceaux de branches, permettait aux visiteurs d'évaluer leur connaissance des arbres.



Sur le stand de la librairie était proposée une sélection des cahiers de la Fédération des Clubs Pour la Nature (FCPN). Ces documents peu coûteux et bien conçus favorisent échanges et sensibilisation sur la connaissance naturaliste.

Nous avons également montré un hôtel à insectes et deux nichoirs, l'un pour les passereaux et l'autre pour la Chevêche, afin d'attirer l'attention sur les aménagements possibles dans les jardins privés.



Notre ami Serge GADOUM, entomologiste de l'OPIE (Office Pour les Insectes et leur Environnement), a fait découvrir les insectes sur le terrain à plus de 30 personnes.

Et toute la journée nous étions accompagnés par une quarantaine d'Hirondelles de fenêtre qui virevoltaient au-dessus de nous, ainsi que par le chant des grenouilles du ruisseau proche.

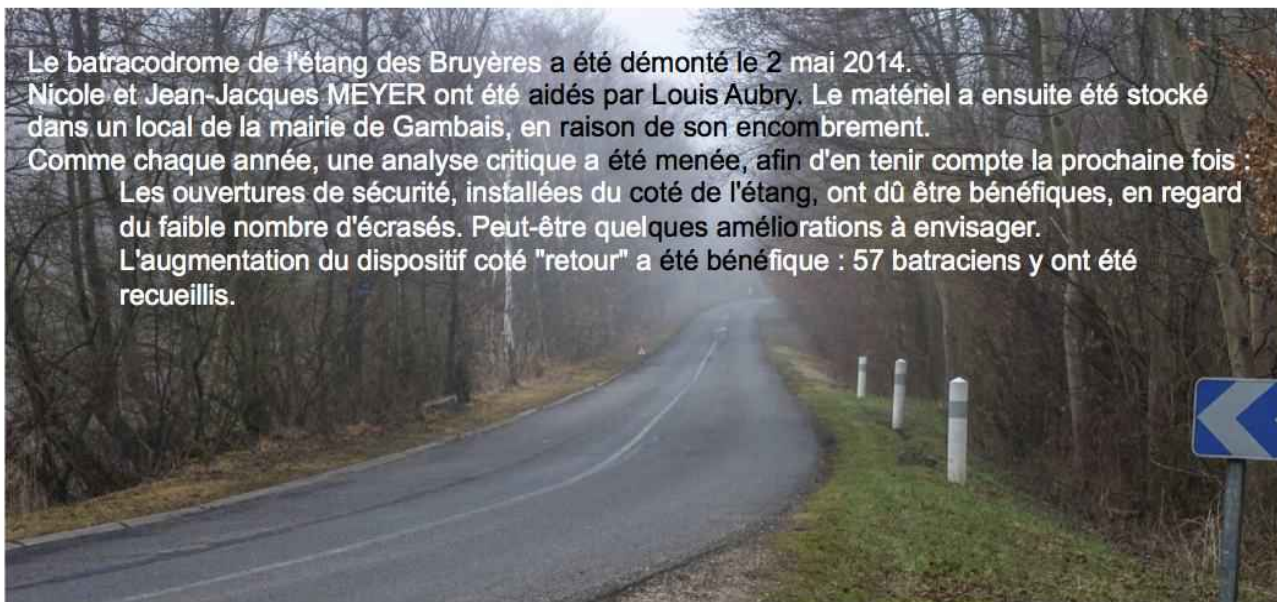


Commune de Gambais

BATRACODROME des BRUYÈRES

Bilan terminal - suite de la Gazette précédente

Par Nicole et Jean-Jacques Meyer (photos J.J. Meyer et L. Vallée)



Le batracodrome de l'étang des Bruyères a été démonté le 2 mai 2014. Nicole et Jean-Jacques MEYER ont été aidés par Louis Aubry. Le matériel a ensuite été stocké dans un local de la mairie de Gambais, en raison de son encombrement. Comme chaque année, une analyse critique a été menée, afin d'en tenir compte la prochaine fois : Les ouvertures de sécurité, installées du côté de l'étang, ont dû être bénéfiques, en regard du faible nombre d'écrasés. Peut-être quelques améliorations à envisager. L'augmentation du dispositif coté "retour" a été bénéfique : 57 batraciens y ont été recueillis.

Un total de 977 batraciens ont été manipulés, (dont 12 écrasés).

Répartition faunistique (pour 977 individus)				
Espèce ou taxon	Femelles	Mâles	Indifférenciés	Total
Crapaud commun	243	586		829
Grenouille agile			3	3
Grenouille rousse			11	11
Grenouille verte			1	1
Triton palmé			96	96
Triton alpestre			23	23
Salamandre	2			2
DCD			12	12

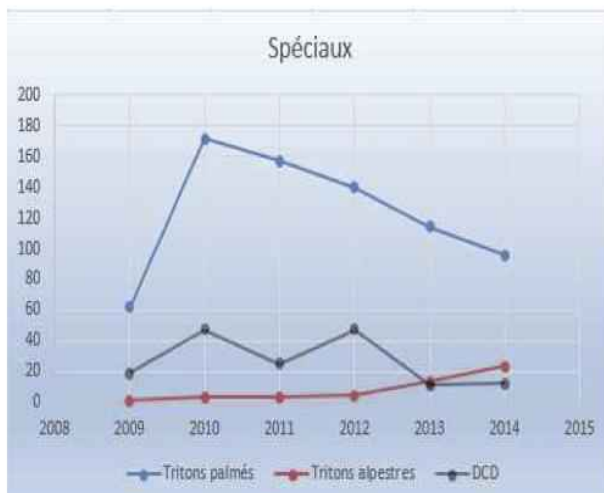
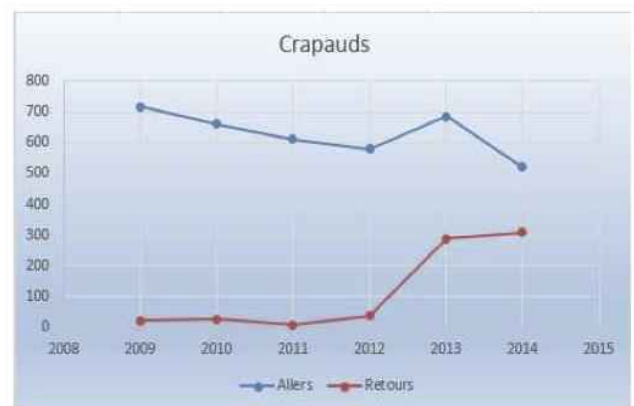
À l'aller, 645 individus ont été capturés, 366 crapauds mâles, 154 crapauds femelles, 93 tritons palmés, 18 tritons alpestres, 13 grenouilles et 1 salamandre.

Au retour, 320 batraciens ont été manipulés : 220 crapauds mâles, 89 crapauds femelles, 3 tritons palmés, 5 tritons alpestres, 2 grenouilles et 1 salamandre.

Les crapauds représentent 81 % des allers et 97 % des retours. Puis les tritons (17 %) et les grenouilles (trois espèces confondues), 2 %. Les mâles représentent 70 % des crapauds à l'aller et 71 % au retour. Il est remarquable de constater l'augmentation importante du nombre de tritons alpestres et la présence d'une nouvelle salamandre.

Calendrier des passages au cours du mois d'avril

CRAPAUDROME de l'Etang des Bruyères - 2014																	Monté le : 04/02		Démonté le : 02/05											
Seaux	Dates	Crapauds communs mâles		Crapauds communs femelles		Grenouilles agiles		Grenouilles rousses		Grenouilles vertes		Tritons palmés		Tritons alpestrès		Salamandres		Autres		DCD	Totaux			t*	Commentaires					
		ALLER	RETOUR	ALLER	RETOUR	ALLER	RETOUR	ALLER	RETOUR	ALLER	RETOUR	ALLER	RETOUR	ALLER	RETOUR	ALLER	RETOUR	ALLER	RETOUR		Route	A	R			T				
		T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T											
	1 avr.		1																			2	4	6	8	Peu nuageux				
	2 avr.	2	1																			2	1	3	9	Ensoleillé				
	3 avr.		3																				5	5	12	Ensoleillé				
	4 avr.	2	18		1						1	2										4	20	24	9	Gris humide, 1 grenouille blessée				
	5 avr.										1		1									2		2	1	Peu nuageux, forte rosée				
	6 avr.		1									1										1	1	2	10	Peu nuageux, forte rosée				
	7 avr.																								12	Nuageux				
	8 avr.		1																				1	1	12	Nuageux				
	9 avr.																								4	Peu nuageux				
	10 avr.																								5	Ensoleillé				
	11 avr.																								7	Peu nuageux				
	12 avr.																								1	Ciel clair				
	13 avr.																								5	Peu nuageux				
	14 avr.																								6	Peu nuageux				
	15 avr.																								4	Ensoleillé				
	16 avr.																								4	Soleil				
	17 avr.																								4	Soleil				
	18 avr.																								10	Couvert				
	19 avr.																								2	Peu nuageux				
	20 avr.					1																	1	1	8	Couvert				
	21 avr.					1																	1	1	9	Couvert				
	22 avr.																								9	Soleil				
	23 avr.		2	1	5																		1	7	8	9	Couvert, forte pluie veille au soir			
	24 avr.		1																						1	1	10	Couvert		
	25 avr.	1	4																				1	4	5	12	Pluie			
	26 avr.											1											1	1	1	9	Pluie			
	27 avr.																1						1	1	1	9	Pluie			
	28 avr.																								9	Pluie				
	29 avr.											1											1	1	1	6	Peu nuageux			
	30 avr.	1	1																1				1	2	3	6	Peu nuageux			
	1 mai																									9	Couvert, très humide			
	2 mai							1															1	1	1	10	Couvert			
	Totaux	366	220	154	89	2	1	11			1	93	3	18	5	1	1				12	645	320	977						



Salamandre

Balade botanique sur l'Aqueduc de l'Avre



ATENA 78 travaille avec Eau de Paris à la restauration progressive de la biodiversité sur l'Aqueduc de l'Avre.

Dans le cadre d'une convention de partenariat, nous avons proposé de mettre en place une fauche tardive, avec exportation du produit de coupe. Afin d'évaluer progressivement l'impact de cette mesure dans le temps, 5 placettes de 1m² ont été délimitées sur lesquelles un inventaire floristique sera effectué périodiquement.

C'est dans ce cadre que nous avons organisé le 14 juin une balade botanique pour nos adhérents intéressés.

récit de sortie par Marie-Christine Dumoutier, photos J.L. Vandeveld, S. Valais, M.C. Dumoutier



Une douzaine d'adhérents sont venus découvrir et observer la flore commune qui pousse sur la portion de l'Aqueduc de l'Avre entre le siphon de la Mauldre et la Ferme de l'Orme (commune de Beynes). Peu de distance donc afin d'avoir le temps de photographier, d'identifier et de relever la flore et la faune par une journée ensoleillée.

La première balade de l'an passé avait été l'occasion de voir les orchidées qui y poussaient.

Cette année il me semblait nécessaire d'attirer l'attention de tous sur la flore dite commune, car elle semble se raréfier au profit des graminées, et de s'appauvrir, et donc de manquer aux insectes butineurs.



Silène enflé

Nous avons commencé par voir les trois placettes (1m sur 1m) délimitées avec César Robineau, au printemps. Le choix des emplacements a été fait en fonction des orchidées observées les années antérieures par César et Jean-Michel Hervouet (SFO). Elles doivent servir de témoin pour évaluer la diversité floristique par une évaluation quantitative des différents taxons et voir leur évolution au fil du temps.

Sur la première placette nous avons pu observer 5 pollinisateurs différents. Butinaient de concert des papillons Demi-deuil (*Melanargia galathea serena*), des coléoptères Cétoine funeste (*Oxythyrea funesta*) et Oedemère noble (*Oedemera nobilis*), ainsi que des bourdons et des syrphes, sur les fleurs de Knautie des champs et sur les Centaurées (*Centaurea scabiosa*) qui sont particulièrement attractives.



Demi-deuil sur Centaurée



Oedemera nobilis sur Liseron des haies



Gesse sans feuille

Sur ce coteau calcaire poussent entre autre des Asperges, des Pimprenelles (*Sanguisorba minor*), ainsi que du Sainfoin, du Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*) de la Coronille bigarée (*Coronilla varia*), de la Luzerne (*Medicago sativa*) et des Astragales à feuilles de réglisse (*Astragalus glycyphyllos*), quelques Sauges des prés, de l'Origan (*Origanum vulgare*), et du Thym (*Thymus praecox*).

En poursuivant notre chemin nous avons compté 5 espèces d'orchidées : beaucoup d'Orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*) (>125), 15 Ophrys abeille (*O. apifera*), 2 Ophrys bourdon (*O. fuciflora*), 1 Listère (*Listera ovata*) et 1 Orchis pyramidal (*Anacamptis pyramidalis*).

Contrairement à l'an passé nous n'avons vu aucun Orchis pourpre.



Ophrys fuciflora

A deux endroits nous avons constaté une forte activité d'insectes.

Une première station d'Orchis bouc, de Vesse à épis violettes (*Vicia cracca*) et de belles Gesses à larges feuilles rose indien (*Lathyrus latifolia*) avec des criquets, des bourdons, des sauterelles . Et une deuxième station de plusieurs mètres carrés, vers la fin du parcours, de Lotier corniculé, très butiné par des bourdons.

Nous avons entendu chanter les alouettes des champs et Isabelle Lhermitte a relevé entre autre la présence à proximité de 3 Linottes mélodieuses, d'une Fauvette à tête noire, ainsi que d'une Fauvette grisette, qui profitent de cet espace ouvert et des buissons qui le jouxtent.

Nous avons aussi noté des repousses de Prunelliers (*Prunus spinosa*) qui montrent l'importance de la fauche pour éviter la fermeture du milieu.

Nous avons fait un relevé non exhaustif d'une cinquantaine de taxons rencontrés, qui s'enrichira au cours de prochaines promenades.



Auxiliaires du verger et du potager

Portrait d'abeilles sauvages : les Bourdons, de remarquables pollinisateurs

Par Jean-Paul Gulia (textes et photos)

Lorsque Dominique m'a suggéré, pour cette gazette, de faire une petite information sur les Bourdons, je me suis demandé : comment aborder le sujet simplement pour un genre aussi complexe ?

Tout d'abord, il est important de ne pas confondre le Bourdon avec le faux-bourdon qui est le mâle de l'abeille domestique (ou mellifère).

Ensuite, dans la dénomination Bourdons, il y a un genre, le *Bombus* (35 espèces en France) et un sous genre, le Bourdon coucou ou *Psithyrus* (11 espèces en France) dont il est difficile de faire la différence à l'oeil nu.

Un petit rappel : **Les abeilles sauvages appartiennent à l'ordre des Hyménoptères**. Elles sont réparties en 6 familles, dont la classification dépend, en particulier, de la longueur de la langue et de la forme des appendices.

Langues courtes : Méllitidés (13 espèces), Andrénidés (plus de 200 espèces), Halictidés (plus de 160 espèces) et Collétidés (plus de 70 espèces)

Langues longues : Mégachilidés (plus de 200 espèces) et Apidés (plus de 220 espèces)

Les *Bombus* et les *Psithyrus* appartiennent à la famille des Apidés (Apidea) comme l'abeille domestique.

Il y a 62 espèces de Bourdons en Europe, mais des populations entières ont pratiquement disparu, en cause, principalement, l'agriculture intensive, mais aussi le réchauffement climatique.

En effet, les Bourdons qui supportent des températures basses grâce à un système de thermorégulation perfectionné, se développent dans des zones tempérées à froides et ne se trouvent pas en Afrique, par exemple, où le climat est chaud.

Les Bourdons sont très actifs dès le lever du soleil et jusqu'au crépuscule de mars à octobre.

Leur efficacité de pollinisateur, sous climat frais et humide, des arbres fruitiers et des légumes, les classe comme d'importance économique.

Leur langue, équipée de poils, est beaucoup plus longue que la plupart des abeilles (y compris domestiques), ce qui leur permet de visiter tout type de fleurs.



Comment reconnaître un bourdon ?



Au premier abord, ce sont des insectes de silhouette trapue à pilosité dense et longue formant une fourrure noire sur le corps avec des bandes de couleurs.

Leur vol bruyant est caractéristique.

Cependant, les différences de taille entre les reines, les ouvrières 1^{ère} jusqu'à n^{ème} génération et les mâles, créent un peu la confusion.

A cela s'ajoutent les couleurs variables, suivant la localisation géographique, entre mâles et femelles, plus les hybridations, plus les bourdons coucous qui ressemblent à ceux qu'ils vont parasiter ; autant dire qu'une identification précise de l'espèce, uniquement par vue directe ou par photographie, est impossible.

Seule la capture et l'observation de critères précis sous binoculaire est valable.



La nervation de l'aile antérieure est un critère facile à observer pour déterminer le genre *Bombus*.

C'est d'ailleurs une des clés utilisée pour déterminer les genres d'hyménoptères qui ont chacun une nervation spécifique.

Mode de vie des Bourdons

Les Bourdons vivent en colonies, mais avec des populations inférieures aux abeilles domestiques (150 à 600 individus en fonction des espèces). La particularité par rapport à l'abeille domestique, c'est qu'en fin de saison toute la nichée meurt et ne restent que les reines fécondées qui vont passer l'hiver sous la terre.

Au printemps, la reine va d'abord reprendre quelques forces en se nourrissant de nectar et de pollen avant de se mettre à la recherche d'un site de nidification (différent suivant les espèces : soit des nids souterrains du type anciens terriers de micromammifères, soit en surface avec quelquefois un nichoir d'oiseaux).

Elle est facile à reconnaître car très grosse (18 à 22 mm) et vole souvent au ras du sol.

Dès que le nid est trouvé, elle enduit les parois avec de la cire qu'elle sécrète pour isoler le futur couvain.

Elle y construit une cellule en cire remplie de pollen et y pond environ une quinzaine d'œufs, puis une autre cellule pleine de pollen pour les futures larves plus une troisième cellule remplie de miel qui servira de réserve de nourriture pour les mauvais jours. Les larves naissent environ 5 jours après la ponte, se nourrissent du pollen et une semaine plus tard, à maturité, tissent séparément leur cocon en se déployant dans le nid. Trois à quatre semaines après la ponte, les premières ouvrières émergent mais sont de petite taille et inaptes à la reproduction. Elles se mettent immédiatement à la tâche pour effectuer tout type de travaux d'aménagement et de nourrissage pendant que la reine se consacre à la ponte. Petit à petit, au fur et à mesure des pontes et de la bonne qualité du nourrissage, les nouvelles ouvrières vont grandir en taille jusqu'à être parfaitement formées vers le mois d'août. C'est à cette période que naissent également les mâles. Le nid a alors une taille de près de 12cm.

En fin de saison, la colonie va décroître et seules vont survivre les reines qui ont été fécondées et qui fonderont l'année suivante leurs propres colonies.



Les Bourdons parasites : sous-genre *Psithyrus*

Il est très difficile de faire la différence entre le *Bombus*, dont je viens de vous présenter la reproduction, et les Bourdons parasites tellement la ressemblance est frappante. Cependant, en observant les tibias sur une femelle (12 anneaux aux antennes), on ne trouve pas de corbeilles à pollen.

Comment font-ils pour se reproduire ?

Pour ces espèces indifférenciables, il n'y a que des femelles pondeuses et des mâles, pas d'ouvrières. Au printemps, avant que la colonie ne se développe, sinon les ouvrières vont la repousser, la femelle s'introduit dans le nid de son Bourdon préféré, s'imprègne de l'odeur en se frottant contre la cire des cellules, puis fabrique des cellules à partir de la cire présente dans le nid avant d'y pondre des œufs. Ensuite, les ouvrières de la colonie nourriront et prendront soin des jeunes jusqu'à leurs maturités.



Quels sont les autres parasites des colonies de Bourdons ?

On trouve des diptères, principalement des volucelles dont la volucelle bourdon (*Volucella bombylans*) qui vient pondre ses œufs dans les nids. Ses larves vont se nourrir des déchets ainsi que des Bourdons morts. Des acariens utilisent les Bourdons pour se faire transporter vers le nid (phorésie) qu'ils vont progressivement envahir en se développant de façon fulgurante. Le nid peut alors être détruit, non pas par prédation, mais en raison du développement des bactéries que les cadavres et les excréments des acariens vont générer. Les moisissures et le mycélium s'attaquent assez fréquemment à la reine en hibernation.

Bourdons les plus communs



Bourdon des pierres (*Bombus lapidarius*)

Observation : avril à octobre en terrain dégagé
Tailles moyennes : reine 21mm, ouvrière 14mm
Le mâle (15mm) a une bande jaune sur le thorax
Niche dans le sol (terrier de micromammifères) mais aussi quelquefois en surface



Bourdon des près (*Bombus pratorum*)

Observation : mars à juillet en terrain dégagé
Tailles moyennes : reine 16mm, ouvrière 11mm
La bande jaune sur l'abdomen peut être absente
Niche dans le sol (terrier de micromammifères) mais aussi en surface y compris dans des nichoirs d'oiseaux



Bourdon des champs (*Bombus pascuarum*)

Observation : avril à octobre végétation basse fleurie
Tailles moyennes : reine 17mm, ouvrière et mâle 14mm
La couleur fauve est très variable allant jusqu'au roux
Peut être confondu avec le Bourdon forestier
Niche dans le sol (terrier de micromammifères), sous du bois mort ou des touffes d'herbe



Bourdon terrestre (*Bombus terrestris*)

Observation : mars à octobre espace ouvert, forêt claire
Tailles moyennes : reine 22mm, ouvrière et mâle 13mm
Colonies importantes (jusqu'à 600 individus)
Peut être confondu avec d'autres espèces de Bourdons
Niche dans le sol (terrier de micromammifères)

Nota : comme je l'ai précisé en première page, l'identification des Bourdons est très difficile. Les photos ci-dessus ne représentent que l'aspect classique de ces espèces.

Comment peut-on aider les Bourdons ?

Comme pour tous les hyménoptères, il y a une peur persistante de ces insectes. La taille et la massivité des Bourdons ne font qu'accentuer cette crainte. Pourtant, dans nos régions tempérées, ce sont des pollinisateurs efficaces, indispensables pour notre survie.

La mécanisation de l'agriculture (plus de cheval, donc moins de cultures de trèfles dans nos campagnes) puis l'urbanisation, avec les pelouses bien tondues sans «mauvaises herbes» et des fleurs exotiques ou des variétés horticoles sans traits pollinifères et l'agriculture intensive ont été un premier coup porté à leur développement. Le réchauffement climatique est maintenant une seconde étape dans la disparition totale de certaines espèces et la diminution drastique des plus communes.

Devant le danger et la méconnaissance de l'évolution des populations de Bourdons, le Muséum d'Histoire Naturelle a lancé depuis 2008 un observatoire des Bourdons où le grand public peut participer sans connaissances particulières. Il ne s'agit pas de faire de la science précise, mais participative afin de recenser des gros pavés.

Si vous souhaitez y participer : <http://www.observatoire-des-bourdons.fr/>

Un plan national d'action est également en cours de rédaction à l'OPIE pour la fin de l'année 2014.

Que peut-on faire individuellement ?

Pourquoi, si vous avez un jardin, ne pas laisser une partie en herbe basse avec du trèfle et des fleurs sauvages de la région pour le nourrissage, une autre zone avec un dépôt de résidu de bois, de mousse et des petites branches pour la reproduction ? A noter que la lavande et le thym attirent bien les Bourdons, mais sur une période courte. Les Bourdons ont besoin, sur un rayon maxi de 800 m autour de leur nid, de trouver de la nourriture sur une longue période. Pour le choix des plantes, la liste est longue et nécessite un article complet.

Les nichoirs : il y en a dans le commerce ou des boîtes à faire soi-même, mais il faut savoir que seulement 1 nichoir sur 5 sera occupé. Pour augmenter les chances, il ne faut pas oublier d'y placer 3 à 5 cm de terre, des copeaux de bois, un peu de mousse pour les rendre attractifs.

Les Bourdons ont besoin de cavités sombres et tous, sauf le Bourdon des prés, nichent dans ou sur le sol.

La meilleure solution, je pense, c'est de préparer la terre pour les accueillir. Pour cela, faire un trou dans le sol d'environ 20 cm de profondeur et le remplir de paille. Couvrir l'ensemble d'un pot de fleur avec le trou sur le dessus au ras du sol, puis quelques cailloux entre le dessus du pot et une planchette contre les intempéries.

Par contre, les professionnels utilisent de plus en plus le Bourdon terrestre pour la pollinisation sous serres des tomates, mais aussi des aubergines et des poivrons.

On est au stade d'élevages industrielles de colonies sous lumière rouge (ce qui empêche les bourdons de voler car ils ne sont pas sensibles au rouge) avec une nourriture à base de barres de pollen et d'eau sucrée. La moitié de la colonie arrivée à maturité est ensuite commercialisée chez les agriculteurs dans des boîtes en carton, l'autre moitié servant à régénérer l'effectif.

La question qui est toujours posée : ça pique ?

Les femelles ont un aiguillon solide, mais ne s'en servent que très rarement. Ce sont des insectes très paisibles. Cependant, éviter de les prendre à pleine main car, s'ils se sentent en danger, ils peuvent piquer et même à plusieurs reprises, leur dard est lisse. C'est, paraît-il, assez douloureux !

Ça ressemble à un bourdon, mais ce ne sont pas des Bourdons

Quelques espèces d'abeilles sauvages ressemblent à des bourdons : certains par la pilosité d'autres par la taille.



Abeille charpentière
Xylocopa violacea



Osmie
Osmia cornuta



Anthophore
Anthophora plumipes

Aider les pollinisateurs

BEE FRIENDLY <http://www.certifiedbeefriendly.org>
Un label pour les produits respectueux des pollinisateurs



« Les abeilles jouent un rôle essentiel pour l'agriculture et la biodiversité par leur action de pollinisation. En butinant pollen et nectar, elles contribuent à la pollinisation de 80% des espèces végétales dans le monde, et 84% des espèces cultivées en Europe dépendent directement de leur rôle de pollinisateur....

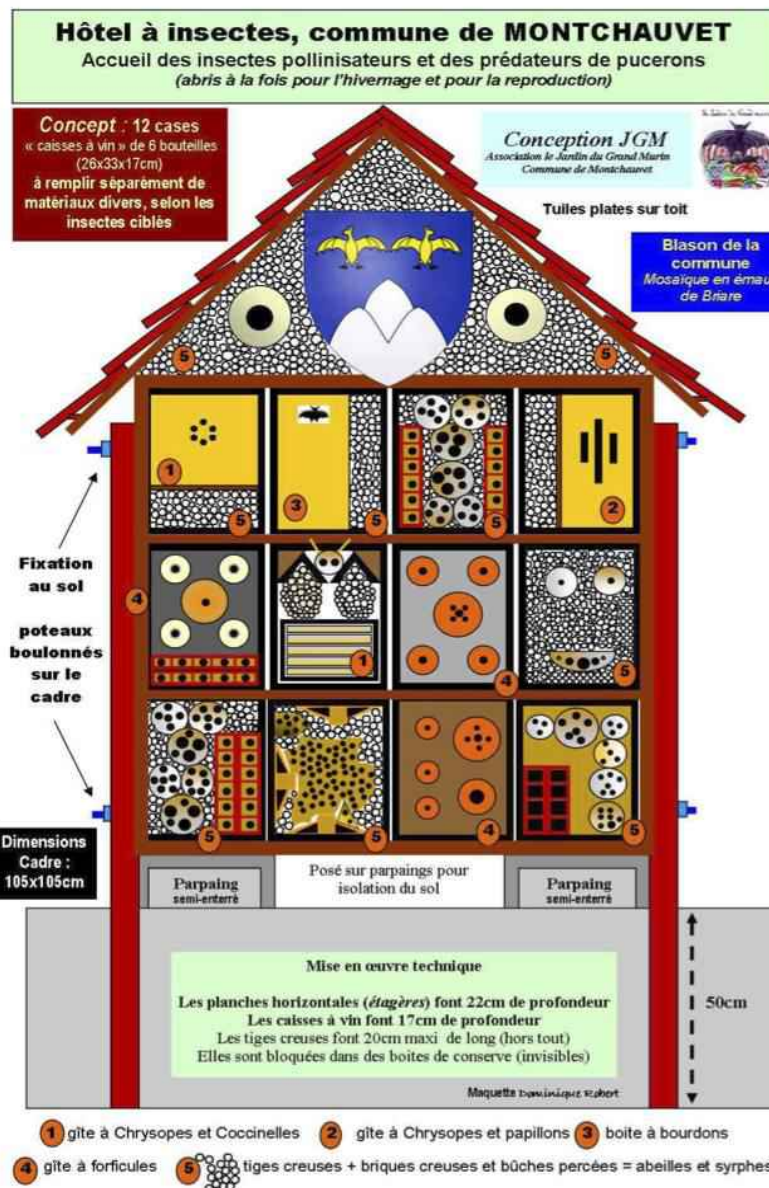
Les abeilles sont indispensables, non seulement pour le maintien de l'équilibre des écosystèmes naturels mais aussi pour assurer les rendements de notre agriculture (arboriculture, cultures fourragères, maraîchères, florales et production de graines, etc.) et donc pour nos ressources alimentaires...

C'est aujourd'hui une priorité de protéger les abeilles ! »

Réalisé à partir d'une initiative de l'agent communal, avec l'aide de l'Association locale :

Le Jardin du Grand murin,

cet Hôtel à insectes, orné du blason de la commune, a été installé sur la voie publique à l'entrée du village de Montchauvet (78790)



CHEVÊCHE d'ATHENA 2014

Bilan de la reproduction en nichoirs

par Dominique Robert

Nombre de nichoirs installés : 291 (131 en 2006, 164 en 2007, 185 en 2008, 222 en 2009, 229 en 2010, 245 en 2011, 260 en 2012, 272 en 2013)

Répartis sur 169 sites différents (63 communes)

Crû 2014 : nous avons frôlé la très très bonne cuvée !

Tout d'abord, réjouissons nous de la progression continue (de 52 à 54) du nombre de couples reproducteurs en nichoirs, même si cette augmentation reste modeste.

Ensuite, il convient de souligner la qualité de plusieurs paramètres.

En tout premier lieu, **le nombre d'œufs pondus est remarquable**, donnant une moyenne de 4,09 œufs par couple reproducteur (c'est notre 2^{ème} meilleur résultat sur 9 ans, derrière l'excellente année 2010 avec 4,33).

Cela signifie qu'au moment de la ponte (à la mi-avril (date moyenne), la condition physiologique des femelles est très bonne.

Nous pensons pouvoir l'attribuer à l'hiver doux 2013-2014, en soulignant que l'impact direct sur les oiseaux est une chose (moindre mortalité hivernale surtout chez les jeunes de 1^{ère} année), mais que les conséquences indirectes, sur les espèces-proies, sont quant à elles déterminantes : à la sortie de l'hiver 2013-2014, les populations de rongeurs (campagnols et mulots) ayant survécu ont permis aux Chevêches d'aborder la période de reproduction dans de bonnes conditions (à la différence de l'hiver précédent, où les galeries des campagnols avaient été inondées et les rongeurs noyés).



Poussin de 28 jours

D. Robert@Atena78

Le 2^{ème} paramètre significatif est **la très faible mortalité juvénile habituelle** (non accidentelle), elle est de 7,2%, alors que notre moyenne sur 8 ans est de 24,6% : les adultes ont fort bien conduit l'élevage de leurs poussins. Encore une fois, c'est du côté des conditions trophiques et de la disponibilité alimentaire que réside la réussite de l'élevage des nichées, et en particulier du côté du bon état des populations de rongeurs. La météo a été très bonne en avril, facilitant la reconstitution du stock, et heureusement, car le mois de mai a été très pluvieux et de manière continue, rendant les conditions de chasse difficiles, à une période où de nombreux couples de Chevêches étaient déjà « en charge de famille ».

Alors, avec ces 2 paramètres fondamentaux au beau fixe, pourquoi l'année 2014 n'a-t-elle pas été excellente ?

Du fait d'un « déchet » très important ! 9 nichées n'ont donné aucun jeune à l'envol, pénalisant très fortement les résultats finaux ...

De pontes abandonnées en cours de couvain (pouvant laisser penser à la mort d'un adulte), de soupçons de « cannibalisme » de la part d'adultes consommant leurs œufs (et peut-être des poussins dans d'autres nichées)...jusqu'aux couples (4) couvant jusqu'à épuisement et sans résultat, et vraisemblablement stériles, nous retiendrons que sur ce dernier point, un sujet d'étude se fait jour, qui touche en particulier à la question du brassage génétique et la consanguinité éventuelle, car ce n'est pas la première fois dans notre population de Chevêches que nous sommes confrontés à ces couples qui pondent mais n'ont aucune descendance...

Pour conclure, on peut considérer l'année 2014 comme une bonne cuvée, avec 2,76 jeunes à l'envol par couple nicheur, largement au-dessus des 2,35 (Exo et Hennes) toujours pris comme référence comme la base nécessaire, pour qu'une population de Chouette chevêche soit en mesure d'assurer sa pérennité.

54 sites ont été occupés pour la reproduction en 2014

Résultats - TABLEAU SYNTHETIQUE - commentaires		
Nombre de couples nicheurs (au moins 1 œuf pondu)	54 (*)	12 en 2004 ; 21 en 2005 ; 23 en 2006 ; 28 en 2007 ; 33 en 2008 ; 32 en 2009 ; 40 en 2010 ; 49 en 2011 ; 51 en 2012 ; 52 en 2013
Pontes abandonnées (aucune éclosion) Œufs clairs, couple stérile, dérangement, prédation...	8	2 pontes abandonnées en cours de couvain (mort possible d'un adulte) ; 2 pontes détruites ; 4 pontes abandonnées après couvain prolongé (sans doute couple stérile, œufs « clairs »)
Nombre d'œufs pondus	209 n=51	Moyenne de 4,09 œufs par ponte
Détail des pontes Dont le nombre d'œufs est connu n=49	1 ponte de 7 œufs, 13 pontes de 5 œufs, 27 pontes de 4 œufs, 9 pontes de 3 œufs, 1 ponte de 2 œufs.	
Nombre de poussins à la naissance	157 n=51	Moyenne de 3,08 pulli à la naissance par couple nicheur Taux d'éclosion de 75 %
Nombre de nichées perdues (aucun jeune à l'envol)	9	- Les 8 pontes déjà mentionnées sans éclosion - + 1 nichée dont les poussins sont tous morts simultanément âgés de 18 à 21 jours, empoisonnement possible. 42 nichées sur 51 ont produit des jeunes à l'envol (82%) (95%-2006 ; 93%-2007 ; 84%-2008 ; 76%-2009 ; 82%-2010 ; 90%-2011 ; 94%-2012 ; 84%-2013)
Mortalité en cours d'élevage Au sein des 43 nichées ayant produit des poussins	16 pulli n=43	- 5 pullis concernant la nichée ci-dessus (empoisonnement supposé) - + 11 morts répartis sur les 42 autres nichées, donc très faible mortalité « normale » en cours de croissance
Nombre de jeunes proches de l'envol (au moment du baguage)	141 n=51	Soit 90% des poussins à la naissance 85% en 2006, 81% en 2007, 86% en 2008, 66% en 2009, 87% en 2010, 79,5 en 2011, 92% en 2012, 76% en 2013
Bilan de la reproduction : Nombre de jeunes par couple nicheur au moment du baguage	2,76 n=51	3,13 en 2006 (n=23) ; 2,78 en 2007 (n=28) ; 2,50 en 2008 (n=32) ; 1,96 en 2009 (n=32) ; 2,97 en 2010 (n=39) ; 2,83 en 2011 (n=48) ; 2,87 en 2012 (n=49) ; 2 en 2013 (n=49)
Nombre de jeunes par nichée réussie (ayant produit des jeunes) au moment du baguage	3,36 n=42	3,27 en 2006-n=22, 3,12 en 2007-n=25, 2,89 en 2008-n=28, 2,25 en 2009-n=28, 3,53 en 2010-n=32 , 3,24 en 2011-n=45, 3,06 en 2012 n=46, 2,39 en 2013-n=41
Nombre de jeunes bagués	138 n=51	16 en 2004 ; 48 en 2005 ; 72 en 2006 ; 61 en 2007 ; 81 en 2008 ; 63 en 2009 ; 113 en 2010 ; 136 en 2011 ; 141 en 2012 ; 96 en 2013
Succès de reproduction « pondéré » Nombre de jeunes à l'envol, après estimation de la mortalité probable après baguage	141 n=51	Aucun jeune n'a été considéré comme non-viable, du fait d'un poids au-dessous du seuil critique, même si dans certaines fortes nichées on voit bien qu'un « petit dernier décroche », avec un poids nettement plus faible que le reste de la fratrie
Nombre de jeunes effectivement à l'envol par couple nicheur	2,76 n=51	2,86 en 2006 (n=23) ; 2,67 en 2007 (n=28) ; 2,43 en 2008 (n=32) ; 1,84 en 2009 (n=32) ; 2,90 en 2010 (n=39) ; 2,77 en 2011 (n=48) ; 2,81 en 2012 (n=49) ; 1,92 en 2013 (n=49)

(*) à la date du 30 juin, mais tous les nichoirs n'ont pas encore été visités. Sur les 54 nichées les paramètres de la reproduction sont connus précisément sur 51 d'entre elles.

INVENTAIRE 2014

Connaissance des populations locales de Chevêche d'Athéna

Comme chaque année, les adhérents d'ATENA 78 ont procédé à un inventaire nocturne des Chouettes chevêches de la mi-février à la fin du mois d'avril, qui nous a permis de localiser et cartographier 218 sites de présence, sur notre territoire d'étude de 575 km². une belle stabilité de la population de Chevêche d'une année à l'autre (225 sites en 2012, avec quelques communes en plus).



La Crèche ATENA 78

Photos Dominique Robert



Le mois de mai, c'est bien connu, est celui du muguet ! Ce qui entraîne la présence d'un grand nombre de promeneurs dans les bois... et des rencontres imprévues avec de jeunes Chouettes hulottes à terre, tombées du nid... elles ne sont pas abandonnées, les parents les nourrissent la nuit venue et le mieux est de les laisser sur place, en les plaçant en hauteur, dans une fourche d'arbre, hors de portée d'un prédateur terrestre... Type Renard ou Belette.



Centre de soins pour rapaces de Rambouillet
Membre de l'Union française des Centres de sauvegarde de la Faune sauvage

01.34.84.00.47

Tout ce petit monde nous est confié provisoirement, avant de terminer au Centre de soins de Rambouillet